



Melon

N°08
21/06/2023



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

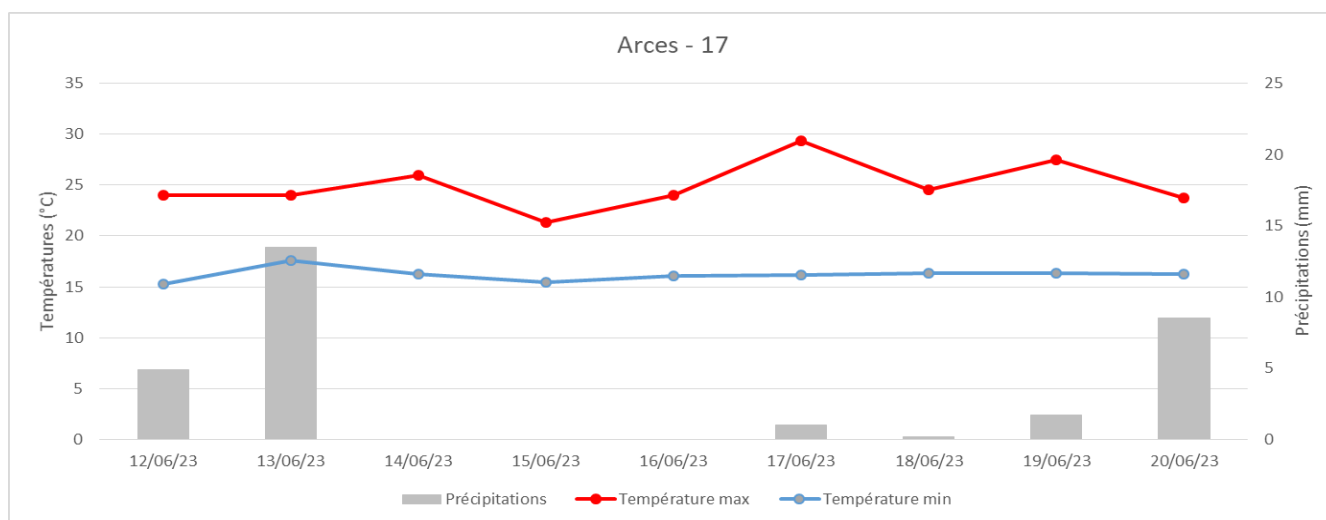
- **Situation générale** : même si les précipitations peuvent désorganiser la réalisation des chantiers, les pluies sont très bénéfiques à la culture. Néanmoins, les cumuls sont variables (de quasi-absence de pluies, à 40 mm). Sans être aussi précoce que l'année 2022, cette campagne est relativement précoce : **les premières récoltes ont débuté depuis ce début de semaine.**
- **Mildiou** : pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou. Cependant, la situation est à risque pour les productions précoces (le modèle MILMEL calcule la réalisation d'un nombre de cycles suffisant).
- **Verticilliose** : des pertes de rendement sont à noter dans les parcelles les plus touchées. Les conditions chaudes actuelles sont peu favorables à l'expression de nouveaux symptômes.
- **Sclérotinia** : encore limités, des symptômes sont observés sur tiges et des fruits présentent des pourritures blanches avec des sclérotés. Le risque est présent (suite à d'anciennes contaminations sous les chenilles) et ce d'autant plus pour des variétés sensibles.
- **Bactériose** : malgré la prévision d'une baisse des températures pour le milieu de semaine prochaine, le nombre de « jours frais » semble insuffisant pour être favorable au développement de la bactériose.
- **Cladosporiose** : un épisode frais et des pluies pourraient conduire à un risque (prévisions météorologiques de la semaine prochaine incertaines, à confirmer).
- **Dépêrissements racinaires** : ils peuvent être causés par de nombreux facteurs (sols, champignons pathogènes, sensibilité variétale, conduite...). Ainsi, le risque est présent, mais ne peut être évalué qu'au cas par cas.
- **Fusariose** : pas de signalement à ce jour.
- **Pucerons** : des foyers sont observés (fréquence moyenne, intensité généralement faible). Continuez à surveiller.
- **Taupins** : on ne note pas de dégâts élevés sur plants. Le risque principal sur fruits ne pourra être évalué qu'en pleine récolte.
- **Lien vers les produits phytopharmaceutiques de biocontrôle** ([ICI](#)).
- **Notes nationales Biodiversité** :
 - Abeilles sauvages ([ICI](#))
 - Bords de parcelles ([ICI](#))
- **Note d'alerte éditée par le SRAL Nouvelle-Aquitaine sur le Scarabée japonais (*Popillia japonica*)** ([ICI](#)).

Situation générale

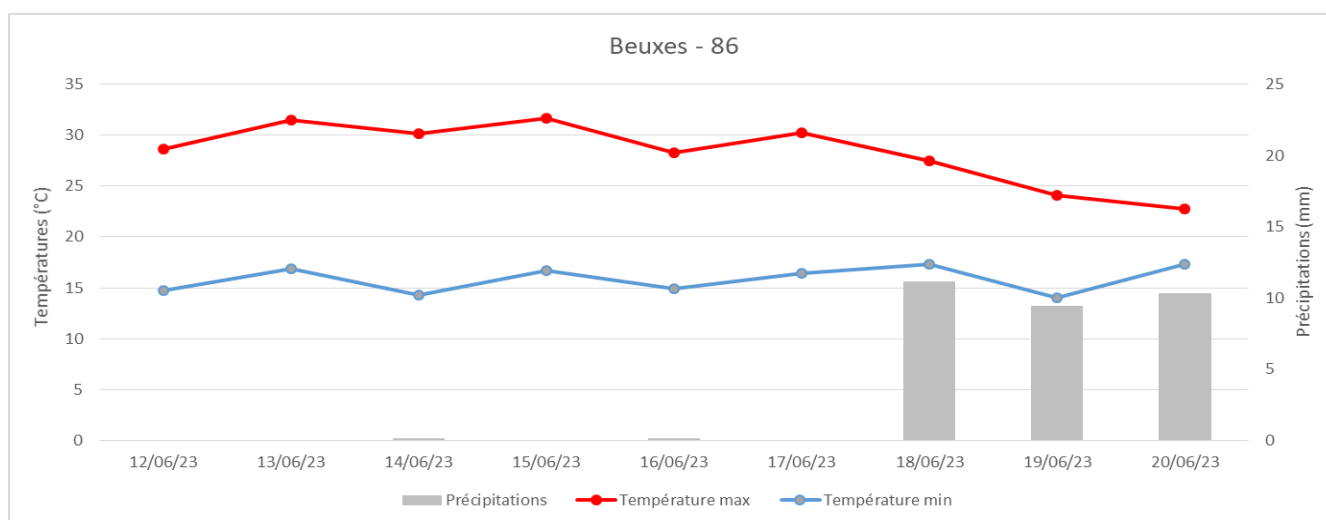
Avec toutes les variabilités liées aux orages, les précipitations de ces derniers jours peuvent désorganiser les chantiers de plantation ou modifier les priorités prévues (enlèvement des bâches...). Généralement, les plantations vont se poursuivre jusqu'à la semaine prochaine (éventuellement début juillet, suivant les secteurs et les stratégies d'entreprise).

Jusqu'à présent sans grêle, ces pluies sont particulièrement bénéfiques aux cultures (regain de vigueur de la végétation).

• Conditions météorologiques durant les 10 derniers jours



Cumuls de précipitations : 29,8 mm ; température maximale : 29,4°C, température minimale : 15,3°C



Cumuls de précipitations : 31,0 mm ; température maximale : 31,7°C, température minimale : 14,1°C

Précipitations : avec des systèmes orageux, ces deux graphiques ne peuvent représenter la grande diversité des situations. Ainsi, les cumuls de pluies de ces derniers jours sont très variables : d'une quasi absence, à 35-40 mm suivant les secteurs. La grêle est crainte : à ce jour, on ne signale pas de dégâts. Les prévisions météorologiques annoncent la poursuite de conditions orageuses jusqu'à jeudi, puis le retour de conditions sèches.

Températures : depuis l'épisode orageux, les températures sont plus douces, notamment près de la côte Atlantique. Les prévisions météorologiques annoncent une remontée des températures maximales sous abri (autour de 28 à 30°C) dès la fin de la semaine, puis une baisse importante en milieu de semaine prochaine (prévisions à confirmer).

• Débâchages en cours

Rappel des conditions de l'année pour la réalisation des ouvertures : jusqu'au 25 mai, avec des températures « ressenties fraîches », puis une remontée des températures rapide (même brutale), la

gestion des ouvertures a été complexe et les pratiques ont été assez diverses suivant les sites de production :

- Soit, une tendance à maintenir peu ouvert, le plus longtemps possible. Mais par la suite, dans le cas d'ouvertures importantes réalisées rapidement lors des pics des températures, on a assisté à des brûlures du feuillage (tendre et fragile) et à de forts stress de ces cultures.
- Soit, une tendance à ouvrir largement avec le risque d'exposer les plantes aux intempéries (fraicheur et pluies = risque sanitaire, grêle...). Mais avec l'avantage de mieux équilibrer la plante (végétation / fruit) et d'être mieux préparé à de fortes températures. Et aussi de privilégier la précocité.
- Et d'autres conduites intermédiaires.



Des végétations parfois exubérantes - Des stades différenciés pour une même date de plantation

(Crédit photos : Jean-Michel LHOTE - ACPEL)

Depuis, pour l'enlèvement des couvertures : les stratégies sont également différenciées : d'un maintien jusqu'à l'approche de la récolte avec un risque « de confinement » et surtout d'une fragilisation des plantes au moment du débâchage (plantes très tendres sensibles au dessèchement, au vent, au soleil). Soit le choix, d'avoir déjà enlevé les bâches, pour plusieurs semaines de plantation (jusqu'à la semaine 18 et plus pour certaines exploitations).



Exemple de débâchages

Culture juste après débâchage

(Crédit Photo 2022 : Isabelle DEVANT - CDA37) - (Crédit photos : Jean-Michel LHOTE - ACPEL)

• **Entrée en récolte - Stades**

Les niveaux de nouaison annoncés faibles pour les premières semaines de plantation (en raison du manque de chaleur et de luminosité durant les 2 premières décades de mai) sont finalement assez variables : de faibles, à élevés suivant les parcelles (sols) et les conduites (ouvertures). Les rendements des parcelles précoces seront donc variables d'une parcelle à l'autre, d'un producteur à l'autre.

Sans être aussi hâtive que l'année 2022, cette campagne est relativement précoce : pour certains producteurs, **les premières récoltes ont débuté depuis ce début de semaine.**

Observation maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

En cette période « précoce » pour cette maladie, où les découvertures sont encore partielles, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Cependant, même si les conditions ont été sèches, la succession de petits épisodes pluvieux conduit à l'enclenchement de cycles sur des productions non couvertes. Les deux derniers épisodes pluvieux-orageux y contribuent. **Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques.** Ainsi, pour des cultures exposées (non couvertes) :

Calculs MILMEL® au 21 juin 2023			
Semaine de plantation	Arces sur Gironde (17)	Maulay (86)	Mirebeau (86)
S14	Élevé	Élevé	Moyen à élevé
S15	Élevé	Élevé	Moyen à élevé
S16	Élevé	Moyen à élevé	Moyen
S17	Élevé	Moyen	Moyen
S18	Moyen à élevé	Faible	Faible
S19	Moyen	Faible	Faible
S20	Faible	Faible	Faible
S21	Faible	Faible	Faible

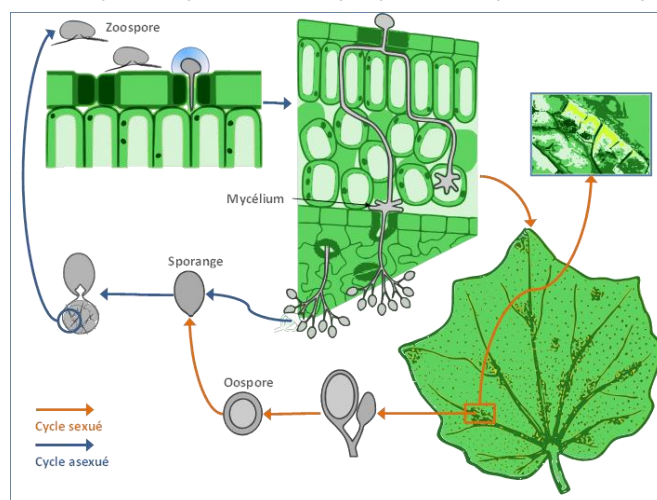
Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Pour rappel, les principaux éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait du site Ephytia (INRAE), lien [ICI](#)) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Graphique issu du site INOKI/Ctif : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)



Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Évaluation du risque : avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Ainsi, pour les premières semaines de plantation, au débâchage, **le risque est présent**.

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Dans quelques parcelles, des symptômes sont observés sur tiges et sur fruits à l'approche de la récolte (fruits pourris). La fréquence d'observation et l'intensité des dégâts sont encore limitées. Ces pourritures « blanches » avec la présence de scléroties concernent essentiellement certaines variétés potentiellement plus sensibles. Le phénomène de sensibilité variétale au sclérotinia est bien connu, mais n'est pas encore confirmé pour une variété relatée dans un signalement.



Symptômes de sclérotinia sur tiges et pourriture de fruit avec présence de sclérotés (Crédit photos : ACPEL)

Évaluation du risque : des symptômes ont été observés sur plantes et sur fruits (pourritures avec présence de sclérotés). La fréquence d'observation est encore limitée (conduites de parcelles et variétés). Le risque est présent (**suite à d'anciennes contaminations** sous les chenilles).

Mesures alternatives et prophylaxie Sclérotinia :

- La gestion des ouvertures des chenilles est un équilibre entre le risque de « confinement » avec une saturation en humidité et une ouverture précoce et importante qui permet les contaminations (vols d'ascospores).
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Le choix variétal : éviter les variétés particulièrement sensibles.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Suite aux conditions climatiques fraîches et humides de début mai, des symptômes de bactériose avaient été observés sur feuilles (au niveau des ouvertures des premières chenilles). Avec l'augmentation des températures, ces symptômes n'ont pas évolué. On n'observe **pas de symptômes récents**.

Évaluation du risque : malgré la prévision d'une baisse sensible des températures pour le milieu de semaine prochaine, le nombre de « jours frais » semble insuffisant pour être favorable au développement de la bactériose. Le risque est faible.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants que les températures fraîches).

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Malgré l'humidité propice à ce champignon, les températures actuelles ne sont pas favorables à l'expression de symptômes sur feuilles ou sur fruits. Pour le milieu de la semaine prochaine, les prévisions météorologiques annoncent une baisse des températures. Si cette fraîcheur était couplée à des pluies, ces conditions deviendraient plus favorables à ce champignon.

Pour l'appréciation du risque, il est nécessaire d'intégrer l'évolution variétale : il semble que la plupart des nouvelles variétés soient moins sensibles à la cladosporiose (en comparaison d'observations de plus d'une décennie).

Évaluation du risque : le risque est actuellement faible mais pourrait augmenter avec la prévision de températures fraîches pour le milieu de semaine prochaine (à confirmer, si pluies concomitantes).

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

En mai, en lien avec les conditions plus fraîches, des flétrissements de plantes ont été observés par foyers sur plusieurs parcelles précoces dans le Poitou. Puis, la hausse des températures a d'abord accentué l'expression de cette maladie tellurique sur la plante (augmentation rapide des besoins de la plante en eau et en nutriments).

Mais depuis, dans de nombreuses situations, le maintien de températures élevées a permis de partiellement gommer les symptômes. Pour les secteurs les plus atteints, des plants jaunes subsistent et des pertes de rendement sont à noter dans les parcelles fortement touchées.



Rappel effondrements, puis brûlures de plantes liés à la verticilliose (Crédit photos : ACPEL et producteur du Poitou)

Évaluation du risque : avec des températures durablement plus élevées, les symptômes se sont atténués. Les conditions actuelles sont moins favorables à une nouvelle expression. Le risque redevient faible à moyen.

Mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- **Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.**
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.
- Le choix variétal : éviter les variétés particulièrement sensibles.

• Dépérissements racinaires

Des cas de dépérissements racinaires ont été signalés. Dans ce cas, les causes peuvent être multiples (divers champignons dans le sol / problématiques de sol...). Dans un cas signalé par un technicien (avec photo du système racinaire), il semble que cela soit le champignon *Pyrenochaeta lycopersici* qui a provoqué des **manchons liégeux marron** sur les racines (des analyses en laboratoire permettraient de le confirmer).

Par rapport au risque de confusion avec un autre champignon présent dans les sols (*Phomopsis*) : dans ce cas, on observerait des « plaques noires » sous le cortex racinaire. De plus, pour ce champignon, l'optimum de développement se trouve vers 10-15 °C (ce n'est pas le cas sous un paillage actuellement), alors que cet optimum est de 20-25°C ou plus pour le champignon *Pyrenochaeta lycopersici*.

Lien vers le site Ephytia pour le rappel des éléments de biologie : [ICI](#).



Système racinaire avec manchons liégeux (Crédit photos : Technicien intervenant filière)

Évaluation du risque : les dépérissements racinaires peuvent être causés par de nombreux facteurs : conditions de sols (texture, tassements, asphyxie, températures...), la présence de certains champignons pathogènes, la sensibilité variétale, la conduite... Ainsi, le risque ne peut être évalué qu'au cas par cas.

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

A ce jour, on ne note pas de signalement de symptômes liés à cette maladie vasculaire (*Fom1-2*)

Évaluation du risque : le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du **choix variétal** et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.

Observation ravageurs

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Des foyers sont notés sous les chenilles ou suite au débâchage. La fréquence d'observation est moyenne et l'intensité est généralement faible (sauf quelques situations présentant des foyers étendus).

Il est nécessaire d'être vigilant, car même si les auxiliaires présents « ont souvent repris le dessus », la pression exercée par les pucerons a été élevée sur d'autres cultures (dans les systèmes maraîchers notamment).

Autre point : outre les dégâts directement observables (plantes rabougries, fruits non récoltables, fumagine ...), les pucerons peuvent être le vecteur de virus.

*Autre point de vigilance : la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* ne concerne que ce puceron (dit « puceron du melon » ou « puceron du cotonnier »). D'autres pucerons peuvent aussi coloniser une variété qui présente cette résistance intermédiaire.*



Foyer de pucerons (Crédit Photo : Isabelle DEVANT - CDA37)

Évaluation du risque : des foyers sont observés (fréquence moyenne, intensité généralement faible). Une surveillance attentive doit être maintenue.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de la biologie des pucerons et pour apprendre à les identifier, rendez-vous sur [l'Encyclop'Aphid](#), un site édité par l'INRAE.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et en fin de ce document).

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux ».

Reconnaître la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.

(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Jusqu'à présent, seules quelques rares pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région la problématique des taupins **est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité** (les pertes peuvent être alors très significatives). A suivre lors de l'entrée en récolte.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et en fin de ce document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Bêchages ou binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

Autres observations

- **Enherbement.**

A ce stade, hormis en situations particulières : parcelles enherbées à la préparation des sols (graminées, liseron...), on ne note pas de levées et de développement d'adventices significativement importantes.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle.

- **Corbeaux et gibier.**

Quelques cas d'arrachage des plants suite à la plantation sont notés. La situation est limitée à quelques parcelles, mais pour celles-ci les pertes de plants peuvent être dommageables.

De même, on observe les premières perforations de fruits. Cette problématique (si elle progresse) pourra devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.

Alerte organisme de quarantaine prioritaire : *Popillia japonica*

Popillia japonica ou scarabée japonais, est un coléoptère originaire d'Asie extrêmement préoccupant compte tenu de ses capacités à s'attaquer à une très grande diversité de végétaux et à proliférer rapidement.

Introduit accidentellement en Italie puis en Suisse, à ce jour absent du territoire français, le scarabée japonais fait l'objet d'une surveillance renforcée sur l'ensemble du territoire afin de permettre une détection précoce en cas d'introduction et la mise en œuvre de moyens de lutte visant à sa rapide éradication.



Consultez la fiche d'alerte éditée par le service régionale de l'alimentation (SRAL) N-A : https://nouvelle-aquitaine.chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/Nouvelle-Aquitaine/094_Inst-Nouvelle-Aquitaine/Documents/BSV_Notes_Techniques/Fiche_alerte_POPILLIA_Japonica_SRAL_NA.pdf

Tout symptôme évocateur de sa présence **doit être immédiatement déclaré** en joignant des photos aux services officiels (DRAAF/SRAL NA) par courriel à l'adresse :

sral.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr



- **Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle : dernière version ICI.**



- **Note nationale Biodiversité « Abeilles sauvages ».**

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Voici le lien vers la note « Abeilles sauvages & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Note nationale Biodiversité « Bords de parcelles ».**

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire. Voici le lien vers la note « Bords de parcelles & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Trois notes sont maintenant disponibles et peuvent être consultées par le lien [ICI](#).**

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".